

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 26 JUIN, 1879.

No. 44

L'HONNÊTE HOMME.

“ J'entendais ce matin mon père causer avec le capitaine (c'est un jeune homme fort instruit, qui, par une injustice, s'est vu privé, dans la marine, d'un grade auquel il avait droit, et au-devant des services duquel mon père s'est empressé d'aller). Il rendait compte de tous les approvisionnements dont mon père lui avait indiqué la liste et laissé la surveillance, et vous ne pourriez vous figurer, Emile : jusqu'où mon père a poussé la prévoyance : des bestiaux vivants, des volailles, des légumes que l'on cultivera sur le vaisseau même, des fruits, et jusqu'à des fleurs !... N'est-ce pas, vous l'avouerez, une merveille, un conte des fées, que cet admirable voyage ? Pourquoi donc, Emile, n'en faites-vous point partie ? Pourquoi vous, que nous nous étions tous habitués à aimer comme un frère, n'êtes-vous point associé à nos joies et à nos aventures de traversée ? Car j'espère bien que nous aurons des aventures. Adieu, nous vous écrirons à notre première relâche. ”

Sara fut en effet fidèle à sa promesse, et trois mois après, une lettre écrite en Portugal, puis plus tard une autre datée de l'île de Madère, et une troisième du Sénégal, vinrent m'attester que mes voyageurs ne m'oubliaient point et gardaient un tendre souvenir de moi.

A un an de là, après six mois d'un silence absolu et dont je m'inquiétais vivement, des nouvelles de lord Ellis et de miss Sara arrivèrent encore à Cambrai. La famille anglaise, après avoir séjourné quelque temps à l'île de Sainte-Hélène, s'était remise en route pour le cap de Bonne-Espérance.

Au cap de Bonne-Espérance ils chargèrent un bâtiment qui mettait à la voile pour la France d'un paquet de lettres pour moi, paquet qui me fut remis après de longues vicissitudes et dans lequel miss Sara se félicitait de voir chaque jour s'approcher le terme de leur voyage.

“ Après quelques semaines de repos, disait-elle, nous partirons pour Batavia, et de Batavia au Port-

Jackson la traversée est courte, en comparaison de l'immense route que nous avons parcourue à travers les mers. Si nous trouvons une occasion pour vous écrire de cette île, nous le ferons, Emile ; dans le cas contraire, attendez-vous à recevoir de nos nouvelles sitôt que nous aurons embrassé la pauvre Diana. ”

Cette lettre fut la dernière, et dès lors je passai des semaines, des mois et plus d'une année entière dans les trances de l'attente, de l'incertitude et du désespoir. En vain, pour me consoler et pour tromper la douleur qui me poursuivait, ma mère essayait-elle d'expliquer un si cruel manque de nouvelles par des lettres perdues ; une voix secrète détruisait toutes ces ingénieuses suppositions et me criait que je ne reverrais plus ceux que je chérissais tant et qu'un grand malheur avait assurément frappés.

Bien des années s'écoulèrent pendant lesquelles... Tu sais ma vie, Georges, mon séjour au collège, mes projets d'École Polytechnique et ma vie laborieuse et douce. Durant cette longue période d'années, durant cette succession de travaux, de préoccupations et de sollicitudes, naturellement la pensée de lord Ellis, sans s'effacer complètement de ma mémoire, n'y resta plus que comme un vague souvenir vers lequel mon imagination se reportait avec mélancolie.

Il y a huit jours, mes affaires m'appelèrent à Paris, et quelques relations que j'ai avec l'ambassadeur d'Angleterre me valurent une invitation à l'une de ses soirées. A peine arrivé je remarquai un jeune homme d'une beauté pleine de distinction et dont les traits me rappelèrent la physionomie de lord Ellis. Ce jeune homme s'entretenait avec deux dames, dont l'une semblait âgée de vingt-six ans, tandis que l'autre n'en comptait guère que vingt ; chacune d'elles présentait un caractère de grande beauté, mais tout-à-fait différent. L'aînée, pâle et le front empreint de je ne sais quelle vague tristesse, offrait dans ses moindres gestes une force et une majesté que secondaient merveilleusement sa haute taille ; l'autre, au contraire, souple et grêle, conservait tous les caractères de la jeunesse, et ne permettait point que l'on vit sans émotion sa longue chevelure blonde, ses yeux bleus et son sourire naïf et plein de grâce.

Je m'informai diverses fois du nom de ces étrangers sans pouvoir l'apprendre ; personne, ou du moins peu de monde, les connaissait à Paris. Sans doute ils ne se trouvaient arrivés que depuis quelques jours.

Cependant, plus je regardais le jeune homme, plus je retrouvais dans ses traits, et jusque dans ses moindres gestes, mille vagues souvenirs de lord Ellis. Enfin cette préoccupation s'empara tellement de lui que je ne pus y tenir plus longtemps et que je prononçai tout haut, derrière l'étrangle le nom de John Ellis.

Le jeune homme se retourna brusquement et vit avec surprise un inconnu qui lui tendait la main avec émotion.

“ John, lui disais-je, John, avez-vous donc tout-à-fait oublié Cambrai et Emile ? ”

Tandis que le jeune Anglais écoutait ces paroles avec étonnement, les deux dames, qui les avaient entendues, vinrent à moi et me dirent :

“ Nous ne l'avons point oublié, nous ! ”

Et elles serrèrent affectueusement ma main que j'avais tendue à leur frère... car c'était Sara, c'était Nelly, c'étaient les enfants de lord Ellis.

“ Ce n'est point ici un lieu bien favorable à une reconnaissance, dit Sara en s'apercevant que quelques curieux rôdaient à l'entour du groupe que nous formions tous les quatre ; venez nous voir demain matin à l'hôtel Meurice, où nous sommes arrivés depuis quelques jours seulement ; nous y reprendrons notre entretien, et vous y recevrez, Emile, de bien étranges et de bien douloureuses confidences. ”

En disant cela, elle me salua de la main et me laissa impatient de connaître le récit des aventures que me promettaient mes amis d'enfance.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je mis une grande exactitude à me trouver au rendez-vous qui m'avait été offert la veille. Sara, Nelly et John me firent l'accueil le plus cordial et le plus tendre.

Je termine ici cette lettre déjà bien longue, mon cher Georges ; mais je la reprendrai demain, car le récit que je te fais a des rapports trop directs avec mes rêves secrets de bonheur pour que je l'épargne un seul mot.

A toi,

EMILE.